



Les parents, leurs enfants et les espaces publics

Saint-Martin-d'Hères, 14 juin 2019

Clément Rivière - Maître de conférences à l'Université de Lille

clement.riviere@univ-lille.fr

1.1 Introduction à mon travail de thèse

Etude de l'*encadrement parental des pratiques urbaines des enfants*

Que disent et que font donc les parents au moment où leurs enfants deviennent progressivement autonomes dans la ville ? Tous les parents disent-ils et font-ils la même chose ?

78 entretiens (durée moyenne = 73 min.) conduits entre 2009 et 2012 auprès de 88 parents (51 mères, 17 pères, 10 couples) d'au moins un enfant âgé de 8 à 14 ans (69 garçons et 54 filles).

Comparaison de deux espaces présentant un ensemble de traits communs (morphologie, situation dans l'aire métropolitaine, trajectoires historiques de développement et composition de leur population) à Paris (Villette-Belleville, 19^{ème} arrondissement) et Milan (triangle Monza-Padova).

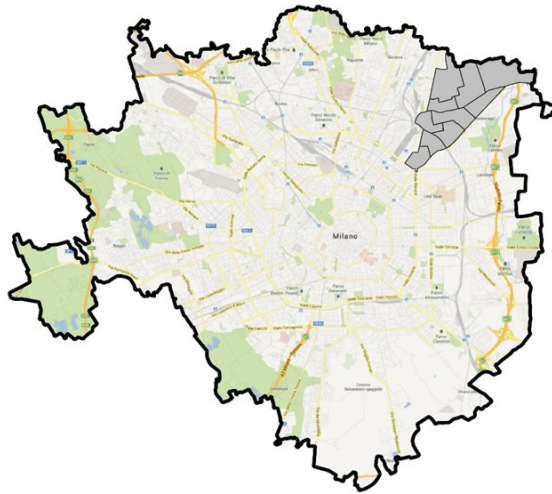


1.2 Villette-Belleville (Paris)



Echelle 1/103 000 et 1/25 000. Fond : Contours IRIS – Coédition INSEE et IGN.
Obtenu par la licence Enseignement et Recherche Sciences Po

1.3 Monza-Padova (Milan)



Echelle 1/136 000 et 1/25 000. Fond : Contours *aree funzionali*

2. Bilan des recherches disponibles

Trois grands ensembles de résultats :

1/ poursuite du déclin de la présence des enfants dans les espaces publics des villes occidentales au cours des dernières décennies.

2/ différenciation des pratiques urbaines des enfants selon les contextes résidentiels et les propriétés sociales des familles.

3/ caractère transversal à l'espace urbain et social de la différenciation de l'accès des enfants aux espaces publics selon leur sexe.

Relativement peu de travaux se sont intéressés au rôle joué par les parents dans la régulation de la présence des enfants dans les espaces publics urbains.

Dans les QPV, beaucoup de recherches ont porté sur les dimensions spatiales des modes de vie des adolescents, beaucoup moins sur celles des enfants.



3.1 Une gradation fine d'espaces protégés

On va sans doute commencer à lui donner les clés de la maison de temps en temps. Et cette étape-là sera sans doute plus importante. Parce qu'en tant que citoyen, il est habitué à la circulation, à traverser la rue, dès la naissance tu n'as pas le choix, je ne dis pas que ça devient naturel parce qu'il faut toujours faire attention mais bon... Alors que d'après moi, avoir la responsabilité des clés de la maison... On lui fera un certain nombre de recommandations le moment venu.

Commercial, Milan. Un fils de 10 ans

Pour eux c'est le début de la confiance que le parent leur donne, pour elle ça a été une conquête. Le fait que je lui donne les clés de la maison, pour elle ça a été une... Elle m'en a été reconnaissante, sans le formaliser verbalement, mais elle s'est sentie plus responsable. C'est un signe d'autonomie, c'est un signe de confiance, de confiance réciproque. »

Cadre d'entreprise, femme, Milan. Deux filles de 12 et 9 ans

3.1 Une gradation fine d'espaces protégés

Le Trotter permet à des enfants qui ont 8-9 ans de se balader seuls en toute tranquillité, parce qu'à l'intérieur ils ont leurs repères, et naturellement ensuite... Pour ma fille ça s'est vraiment passé comme ça, elle a d'abord commencé à gagner son autonomie à l'intérieur des limites du parc, et ensuite elle a peu à peu agrandi son périmètre.

Chercheuse à l'université, Milan. Une fille de 10 ans, un fils de 9 ans

C'est peut-être arrivé quelque fois que les enfants se perdent, qu'on ne les retrouve pas, ou bien la petite était peut-être partie jouer sans autorisation, et alors, qu'est-ce qui se passe ? « Eh, tu n'as pas vu Giulia ? » Tu trouves toujours quelqu'un qui te dira : « Si, elle est là ». Ça fonctionne un peu comme le village, en fait. [...] S'il y a une chose qui garantit la sécurité des enfants c'est que je connais beaucoup d'enfants dans le Parco Trotter, et que je sais qui sont leurs parents. Si j'en vois un qui pleure, ou qui est tout seul, je peux m'en occuper et l'apporter à sa mère. Et si quelqu'un commence à embêter l'enfant de personnes que je connais je peux intervenir.

Enseignant dans le secondaire, Milan. Deux filles de 14 et 9 ans

3.2 Des « yeux de la rue » sur lesquels on compte

Je leur ai toujours dit que si un jour dans le quartier, ou même dans la rue, on se faisait embêter par un adulte, de rentrer dans un commerce. Une pharmacie ou un commerce. Et expliquer ce qui leur arrive. C'est le B-A BA, quoi, on va dire, de la survie, de la survie à Paris.

Encadrant courrier à La Poste, Paris. Deux fils de 13 et 11 ans, une fille de 8 ans

3.2 Des « yeux de la rue » sur lesquels on compte

Même les bandes qui sont dites « racailles », qui stagnent devant les terrains de basket, quand on a un petit qui se casse la figure, et ben les ados vont être les premiers à se précipiter, en me faisant la morale même : « Attention, il tombe, ça glisse, il faut lui donner la main ! ». Je veux dire, l'être humain, la plupart du temps, aide. Et ceux dont j'avais peur en arrivant dans le quartier, plein de fois ils ont ramassé l'enfant qui se cassait la figure. Ce sont souvent des aînés de fratrie, ils vont être attentifs aux petits. Alors, on va les voir se battre, ils vont effrayer tout le monde, mais s'il y a un enfant qui va traverser en courant, ils vont lui faire la morale. [...] Et moi ils vont presque me rassurer. À la fois m'angoisser parce qu'ils sont toujours... Ils se battent, ils se battent en fait pour rire, mais ils se battent, et donc ça fait peur, les grands gaillards qui se tapent dessus, mais je sais qu'ils sont vigilants aussi. [...] Ah non, la rue déserte est beaucoup plus angoissante que ces types-là.

Femme au foyer (Conjoint chef d'entreprise), Paris. Deux filles de 12 et 3 ans, deux fils de 11 et 8 ans

3.2 Des « yeux de la rue » sur lesquels on compte

Je demande pas aux gens de surveiller, hein, ça se fait tout seul.

Éboueuse, Paris. Un fils de 12 ans, une fille de 11 ans

Non, moi je ne pense pas par exemple qu'une petite fille puisse être embêtée sur ce trajet où il y a plein d'autres parents avec des enfants. Je pense que si ça arrivait, même si des plus grands l'embêtaient, je pense que, enfin j'imagine que des parents interviendraient toujours. Tout de suite. Et moi je le ferais !

Maître de conférences à l'université, Paris. Deux fils de 13 et 1 an, une fille de 9 ans

3.3 Contre une vision binaire de la mobilité des enfants

Ben c'est quand même mieux en groupe parce que, je sais pas, il se passe quoi que ce soit, ils sont en groupe. Je sais pas, il y en a une qui se fait renverser, ou un plan comme ça, ils sont en groupe. Si ton enfant est tout seul... Elle a pas comme le chien la petite étiquette autour du collier avec le numéro de téléphone, quoi, tu vois, donc il se passe quoi que ce soit, ben dans ton rôle de parent tu peux rentrer rapidement en panique.

Technicien son et lumières, Paris. Une fille de 10 ans

Si elle devait avoir un problème, ce serait différent si elle était seule. Ça me donne... Même si elles ont le même âge, ce n'est pas la même chose. Elles sont en groupe, elles parlent entre elles, elles sont ensemble, je veux dire, si quelqu'un devait s'approcher elles font un peu bouclier. Par contre toute seule non, je ne la laisse pas aller toute seule, c'est vrai.

Femme au foyer (Conjoint propriétaire d'une boutique de vêtements), Milan. Un fils de 14 ans, une fille de 11 ans

3.4 Principes de différenciation sociale

Très tôt ils font plein, plein, plein de choses. C'est... À sept ans ils vont au conservatoire, ils font de la danse, de la musique, ils ont la sculpture sur bois, ils ont l'atelier d'échecs, ils ont l'atelier macramé, ils ont la varappe le mercredi, la pelote basque le samedi, enfin c'est... Il y a quand même une espèce de profusion. [...] Je trouve que les gamins, dès un premier âge, font vraiment un nombre de choses incroyable. C'est une remarque qui est souvent faite par les instituteurs, mais qui est aussi faite par les parents, de dire : « C'est dingue, nos enfants ils ont des agendas de ministre ». Ils font beaucoup de choses.

Professeur des universités, Paris. Une fille de 12 ans, un fils de 8 ans

Conclusion

Comment expliquer la présence de plus en plus nombreuse d'enfants autonomes sur l'espace public dans certains secteurs prioritaires de la politique de la ville?

Caractère spécifique de l'espace local/du quartier dans les perceptions parentales, insertion dans des réseaux locaux d'interconnaissance. Rôle du regard des autres parents.

Dialectique espaces publics/espaces privés : quelles caractéristiques du logement?

Attention à ne pas envisager les « enfants » comme une catégorie générique...



Sélection de publications

Rivière C. 2012. « Les enfants : révélateurs de nos rapports aux espaces publics », *Métropolitiques*, 18 juin. URL :

<http://www.metropolitiques.eu/Les-enfants-revelateurs-de-nos.html>

Gayet-Viaud C., Rivière C. et Simay P. 2015. « Les enfants dans la ville », *Métropolitiques*, 8 avril. URL :

<http://www.metropolitiques.eu/Les-enfants-dans-la-ville.html>

Rivière C. 2016. « “Les temps ont changé”. Le déclin de la présence des enfants dans les espaces publics au prisme des souvenirs des parents d’aujourd’hui », *Les Annales de la recherche urbaine*, no 111, 2016, p. 6-17.

Rivière C. 2018. « Entre méfiance, prudence et politesse. Quand les parents enseignent à leurs enfants comment se conduire dans les espaces publics à Paris et Milan », *Enfances Familles Générations*, no 30. URL :

<https://journals.openedition.org/efg/2484>

Oppenchain N. et Rivière C. 2018. « Enfants et quartiers prioritaires. Quelle socialisation résidentielle? », *Diversité*, no 193, p. 27-33.

